

# L'ÉPÎTRE DE JACQUES (3)

*« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures ».*

**Jc 1 : 12-18**

Il faut avoir de la sagesse pour distinguer au sein de l'épreuve, autre chose que la souffrance et la difficulté; il faut la sagesse de Dieu, que seul Dieu peut donner, pour y discerner également les avantages, les bénéfiques, les bénédictions même, que l'on peut en tirer. Et le plus grand et premier de ces bénéfiques c'est, nous dit Jacques, la couronne de vie. C'est la même promesse que Paul rappelle dans sa lettre aux chrétiens de Rome, que je résume ainsi :

*« Vous hériterez du royaume de Dieu avec Christ, si vous souffrez avec lui. Si le temps de l'épreuve demeure pour vous le temps de la confiance, de la foi et de l'amour envers ce Père qui vous a aimé ».<sup>1</sup>*

Cette couronne de vie dont parle Jacques est très certainement celle de la vie éternelle. Et nous aimons nous rappeler que celle-ci nous est d'ores et déjà acquise par l'œuvre de notre Seigneur en laquelle nous avons placé notre foi; mais c'est malgré tout oublier un peu vite que cette couronne est aussi celle du vainqueur qui, après avoir triomphé des épreuves, reçoit la couronne en question. Elle est le prix du combat d'une vie, le fruit de la victoire. Paul, qu'on a parfois opposé à Jacques, ne dit pas autre chose quand il aborde le sujet :

*« Ne savez-vous pas que les concurrents dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter »<sup>2</sup>.*

*« Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé. Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose: oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ »<sup>3</sup>.*

*« J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la remettra ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront attendu avec amour sa venue »<sup>4</sup>.*

*« Ne redoute pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison afin que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez dix jours de détresse. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie »<sup>5</sup>.*

<sup>1</sup> Romains 8 : 17

<sup>2</sup> 1 Corinthiens 9 : 24

<sup>3</sup> Philippiens 3 : 13-14

<sup>4</sup> 2 Timothée 4 : 7-8

<sup>5</sup> Apocalypse 2 : 10

Il ne faut pas s'étonner de ce que tous ces passages insistent sur la victoire dans l'épreuve, et cette victoire est toujours celle de notre foi. Car si elle résiste à l'épreuve, celle-ci la fait grandir. Alors que si elle s'effondre, cet effondrement manifeste souvent que de foi réelle, il n'y en avait pas. Ce qui signifie qu'il ne faut pas comprendre ces textes comme étant des conditions que Dieu mettrait pour qu'un homme puisse entrer dans le royaume de Dieu, mais bien une attestation de filiation entre celui qui souffre et Dieu. Car comme le dit Jacques :

*« Il recevra la couronne de la vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment ».*

*Jc 1 : 12b*

Ils hériteront de la vie parce qu'ils aiment Dieu et que leur amour et leur foi dans l'épreuve en témoignent! C'est l'amour que nous avons pour Dieu et la certitude que nous avons du sien qui soutient notre foi dans l'épreuve. C'est d'ailleurs la certitude profonde de cet amour pour nous qui permet à Jacques de clarifier une chose extrêmement importante :

*« Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : «C'est Dieu qui me tente», car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et entraîné par ses propres désirs. Puis le désir, lorsqu'il est encouragé, donne naissance au péché et le péché, parvenu à son plein développement, a pour fruit la mort ».*

*Jc 1 : 13-15*

Le plus grand danger qu'encourt l'âme, le cœur du chrétien, c'est de penser que Dieu veut le tenter au travers de l'épreuve; autrement dit, que Dieu lui veut du mal au travers de l'épreuve qu'il affronte. S'il prend ce chemin, le chrétien risque de voir l'épreuve se transformer en tentation. Il faut d'ailleurs relever que le mot « tentation » et « épreuve » traduit le même mot grec **πειρασμός** (*peirasmos*). Croire que Dieu recherche autre chose que notre bien dans l'épreuve, c'est se méprendre sur le sens de l'épreuve, sur la différence entre épreuve et tentation, et c'est également se méprendre sur la personne même de Dieu. Et c'est tout cela que Jacques va à présent tenter d'éclaircir. Commençons par dire avec Jacques que Dieu ne peut être tenté et ne tente lui-même personne. Ce qu'il recherche dans l'épreuve, c'est notre sanctification, la purification de notre foi, ce qui sont de bonnes choses. Rappelons pour l'exemple que Paul, atteint d'une maladie très invalidante<sup>6</sup> qui constituait pour lui une épreuve, a prié pour que Dieu le guérisse et que pour toute réponse, Dieu lui a répondu : *« ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »*<sup>7</sup>. C'est dans la fragilité et la dépendance qu'il était le plus efficace; cette maladie, indépendamment de l'avis général qu'on peut en avoir, était donc une bonne chose aux yeux de Dieu, et cela l'est devenu aux yeux de Paul : *« Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi »*<sup>8</sup>. Ce n'est pas ce que l'apôtre pensait au départ, mais cette maladie pour bien réelle, douloureuse et contraignante qu'elle était, était une bonne chose. Il ne s'agit pas ici, vous l'aurez compris, de sombrer dans le dolorisme. Il ne s'agit pas de « souffrir pour souffrir » ou de s'infliger soi-même des souffrances qui auraient des vertus salvatrices, mais bien d'accueillir avec sagesse et confiance les moments difficiles de la vie. Venons-en à présent à la personne même de Dieu. Celui-ci ne peut être tenté par aucun mal puisque le mal est totalement étranger à sa nature. Il en découle, que n'ayant rien en commun avec le mal, le mal étant l'ennemi de Dieu, il ne peut évidemment en faire à personne et encore moins à ses enfants, il ne peut produire ou même penser aucun mal. Dieu ne pourrait produire aucun mal même s'il le voulait car cette pensée lui est totalement impossible par nature. Toute épreuve est néanmoins potentiellement une tentation. Elle est un stimulant salutaire et pourtant, elle comporte un risque dangereux : au lieu de nous conduire à la victoire et de faire de nous des

<sup>6</sup> Galates 4 : 15

<sup>7</sup> 2 Corinthiens 12 : 9

<sup>8</sup> 2 Corinthiens 12 : 9b

hommes éprouvés<sup>9</sup> comme le dit Jacques, elle peut devenir pour nous une occasion de chute. Elle peut exciter notre défiance envers Dieu, nous porter à nous révolter contre lui; elle peut éveiller directement en nos cœurs des convoitises coupables. Si nous voulons éviter que l'épreuve ait pour nous un si déplorable résultat, gardons-nous de cette pensée instillée par le doute : « *c'est Dieu qui me tente, qui m'incite au mal* ». Et si jamais des sentiments mauvais prennent l'ascendant dans notre cœur, n'invoquons pas comme excuse, la position où nous étions placés, la grandeur de nos souffrances, sans les mettre en rapport avec notre propre faiblesse.<sup>10</sup> Evitons la réaction de la femme de Job et le « conseil » qu'elle donne à son pauvre mari : « *Tu gardes ton intégrité! (Autrement dit, tu ne fais « aucun reproche à Dieu). Maudis Dieu et meurs!* ». <sup>11</sup> En un mot, gardons-nous, par une voie ou par l'autre, de faire remonter la faute jusqu'à Dieu car Il expose l'homme aux épreuves pour son bien<sup>12</sup> L'intention et l'action divines sont absolument absentes de la tentation qui se trouve dans les épreuves. Dieu les envoie comme un remède, l'homme seul en fait un poison. Il est d'ailleurs contradictoire de supposer que Dieu, le souverain bien, lui qu'aucun mal ne peut ni tenter ni approcher, lui qui est la source de tout don parfait puisse, en aucun sens, être l'auteur du mal. Celui qui est tenté et qui pêche doit chercher la cause de son péché dans son propre cœur, au lieu de la faire remonter jusqu'à Dieu. Le problème est donc le regard que nous portons sur les choses. L'épreuve nous choque car elle est pour nous une mauvaise chose. Car nous perdons de vue la volonté de Dieu pour nous : « *Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification* »<sup>13</sup>. Notre vrai problème n'est donc pas, nous dit Jacques, votre Dieu qui permet l'épreuve ou voudrait vous tenter au travers de celle-ci survenant de l'extérieur et venant assiéger votre vie et déranger vos certitudes, mais bien ce qui se cache en vous et peut vous faire entrer en tentation :

*« Mais chacun est tenté quand il est attiré (appâter) et amorcé (entraîné) par sa propre convoitise (mauvais désir). Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort ».*

**Jc 1 : 14-15**

Le « vendeur » est bien à l'extérieur de la maison et il frappe à la porte; mais l'acheteur potentiel, lui, est bien à l'intérieur. La tentation est extérieure, mais la convoitise se trouve bel et bien en nous. Que nous soyons au centre de tout le processus est très clair quand on observe la façon dont Jacques exprime les choses : La tentation "appâte", verbe **δελιάζω**, littéralement, pose un piège pour piéger la proie, la convoitise en nous, et... tout est dit! La tentation naît de la convoitise, du désir de ce qui est défendu<sup>14</sup>, du penchant au mal. Il est extrêmement important de comprendre cela. La convoitise est ici personnifiée : elle "attire", elle "appâte" la volonté. Celle-ci peut résister, et tout sera dit. Mais si elle cède, si elle s'unit à la convoitise, vous comprenez l'euphémisme, si la volonté fait un avec la convoitise, celle-ci conçoit une résolution qui ne tarde pas à se transformer en action. C'est ce qui est rendu par cette image : « *ayant conçu, elle met au monde le péché* ». Finalement, le péché accompli, commis, enfante, donne le jour, à sa conséquence inévitable, la mort spirituelle. On peut se demander où commence la responsabilité du pécheur, et si le simple fait que la convoitise est en lui le rend déjà coupable. Certes, dans l'état de corruption où se trouve l'homme, ce qui l'amorce et l'attire vers le mal ne saurait être innocent, la convoitise est donc quelque chose de mal qui sommeille en nous. Toutefois, la responsabilité et la culpabilité ne deviennent complètes que si la volonté, attirée, acquiesce, cède, se rend. Dès ce moment, aux

<sup>9</sup> Jacques 1 : 12

<sup>10</sup> Genèse 3 : 12

<sup>11</sup> Job 2 : 9

<sup>12</sup> Jacques 1 : 2, 3, 9, 12; Matthieu 6 : 13; 1 Corinthiens 10 : 13

<sup>13</sup> 1 Thessaloniens 4 : 3

<sup>14</sup> Romains 7 : 7

yeux de Dieu, le péché existe. Il est consommé soit intérieurement par la résolution, soit extérieurement par l'action. On n'est donc pas obligé d'aller au bout des choses en commettant le péché pour avoir commis un péché dans son cœur. C'est ce que les hommes du temps de Jésus n'avaient pas compris :

*« Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi je vous dis: Tout homme qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur ».*<sup>15</sup>

Dans ce développement du péché, le moment important, celui où l'homme a le plus besoin de vigilance et du secours de Dieu, c'est lorsque sa volonté, sollicitée par la convoitise, mais libre encore, est mise en demeure de se prononcer. Le péché enfanté enfante alors à son tour la mort. Le père de cet "enfant péché", pour conserver le langage imagé utilisé par Jacques, est certainement Satan. Le processus est donc clair : la convoitise non maîtrisée engendre le péché, et le péché non confessé produit la mort. Tout cela veut dire que, tout comme une bonne réaction aux épreuves peut nous faire croître jusqu'à une complète maturité spirituelle, de même une mauvaise réaction à la convoitise aboutira à la pauvreté spirituelle et finalement à la mort. Nous n'avons pas encore fini.

*« Ne vous y trompez pas, mes frères et sœurs bien-aimés: tout bienfait et tout don parfait viennent d'en haut; ils descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni l'ombre d'une variation. Conformément à sa volonté, il nous a donné la vie par la parole de vérité afin que nous soyons en quelque sorte les premières de ses créatures ».*

**Jc 1 : 16-18**

Ce Père des lumières, c'est le Dieu créateur des luminaires célestes qui reflètent, bien que très imparfaitement, la lumière divine. Imparfaitement, car les astres connaissent leur moment d'ombre et d'obscurité. Il ne vous aura pas échappé qu'il fait parfois nuit sur la terre. Le contraste proposé par Jacques est aussi saisissant entre ce qu'il vient de dire au sujet du péché et ce que nous venons de lire maintenant : en contraste absolu avec la scène de mort qui découle d'une convoitise effrénée, nous avons à présent l'éclatante scène de la vie nouvelle qui émane de la Parole de vérité. Le père des ténèbres, Satan, engendre la progéniture du péché et de la mort; le Père des lumières, Lui, accorde le salut et la vie et est immuable! Les ombres du soleil varient, mais pas Celui qui a créé le soleil. La solution aux tentations se trouve dans une étroite relation avec le Père et une réponse constante à sa Parole. Nous devons nous appuyer en tout temps sur l'immuable Seigneur de lumière et compter sur la Parole de vérité qui donne la vie.<sup>16</sup> Pour nous qui faisons partie des prémises de la nouvelle création, il n'y a aucune raison de céder à la tentation. Nous devons apprendre à résister à cette force mortelle, sinon nous ne parviendrons jamais à la maturité spirituelle que Dieu désire pour ses enfants de lumière. Le constat est donc le suivant :

*Les ténèbres engendrent le péché,  
la lumière engendre la lumière.*

*Le choix est nôtre à chaque instant de notre vie.*

<sup>15</sup> Matthieu 5 : 28

<sup>16</sup> Ephésiens 1 : 13; Colossiens 1 : 5; 2 Timothée 2 : 15